

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 11

Artikel: Mon chien Bill
Autor: H.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quelques paroles, ou d'allumer une cigarette entre les deux stations ; on monte, on jette un regard à droite et à gauche et l'on descend. Quelles que soient les beautés qu'on rencontre en wagon, pas moyen de faire une déclaration d'amour, vu les préliminaires d'usage.

Le rendez-vous était à Beau-Rivage ; tous les invités se réunirent sur la terrasse en attendant que la grande salle leur ouvrit sa porte à deux battants. En quelques minutes elle se trouva littéralement remplie. Une charmante musique se fit entendre dans le lointain ; c'était le tintement des verres offerts aux heureux qui se trouvaient à l'extrémité nord où se distribuaient les rafraîchissements. Peu à peu les plateaux percèrent les rangs épais de la foule altérée et les effets d'un excellent vin se traduisirent bientôt sur tous les visages.

M. Mercier, dans un discours émaillé de fines allusions et fort bien dit, remercia tous ceux qui avaient secondé l'entreprise et plaça celle-ci sous la protection des autorités fédérales, cantonales et communales. De là les réponses de la part de ceux qui, dans cette circonstance, avaient pour mission de représenter ces autorités.

Ce fut là tout, et ce fut assez pour cette fête fort simple, il est vrai, mais fort réjouissante pour l'avenir de notre ville.

Et maintenant l'exploitation a commencé ; de nombreux promeneurs et curieux en profitent. Aux deux gares se lit l'affiche suivante :

Ouchy-Lausanne, 25 centimes.

Lausanne-Ouchy, 25 centimes.

Pas de demi-places.

Les enfants pris sur les genoux ne paient pas.

Prenez garde, messieurs, qu'on ne prenne quelquefois sur les genoux de trop grands enfants.

L. M.

Mon chien Bill.

Buffon, le grand écrivain, le grand philosophe, le profond observateur, je dirai même le poète, car sa prose est souvent plus belle que bien des poésies ; Buffon, dont les œuvres sont reléguées parmi les *rossignols* de la science moderne, ce maître en style parle ainsi du chien :

« Sans avoir comme l'homme toute la chaleur de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment, il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections ; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire. Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, le chien ne se rebute pas par les mauvais traitements ; il les subit, les oublie et ne s'en souvient que pour s'attacher davantage. Loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur qui vient de le frapper. »

Je ne puis m'empêcher, en lisant ces lignes, de soupçonner Buffon de n'avoir jamais été mordu ; néanmoins je sympathise en tout avec lui et j'aime,

j'admire même l'homme qui a si bien compris les animaux et la nature.

Les rapports que j'entretiens depuis bientôt cinq ans avec Bill sont d'un genre tout à fait à part, et jamais nuage ne troubla notre amitié. Bill est un Bichon de taille moyenne, son poil est blanc et soyeux, ses oreilles pendent avec grâce, sa queue ressemble à ces panaches un peu gercés des tambours-majors de 1830 ; quant à ses yeux, ils sont cachés par une forêt neigeuse où je vois, comme dans une clairière, briller un rayon de soleil, éclair de tendresse :

Bill ! on a dit : l'œil est miroir de l'âme,

Eh bien ! je vois dans les reflets du tien

L'ami d'un homme ou le cœur d'une femme

Et rien du chien.

Je connais des gens qui le trouvent laid ; je le trouve charmant, moi, et l'illusion provient sûrement de mon attachement pour lui.

Nous sommes intimes, en effet, et je me demande souvent si c'est de la sympathie ou un fluide magnétique qui nous unit ? Suis-je un peu chien par le cœur ? Est-il un peu homme au moral ? Je l'ignore... Il y a de l'Oreste et du Pylade dans notre amitié ; j'en suis presque honteux, je l'avoue ; mais c'est ainsi. Mon chien, je l'aime, parce que je l'aime ; que pensez-vous de ma logique ? Je l'aime parce qu'il sait m'aimer, lui *chien*, mieux que moi, *homme*. Je l'aime en égoïste, il m'aime en chien généreux ; l'homme aime pour lui-même, le chien aime pour nous, et, je vous le demande, de quel côté est l'abnégation ?

Quelqu'un a dit : Plus j'apprends à connaître les hommes, plus j'aime les chiens. Je ne vais pas si loin, car s'il est des hommes ingrats, il est aussi des chiens hargneux.

Mais mon chien a tant de qualités ! Il m'aime, donc il a du cœur ; il comprend un signe, donc il a de l'esprit ; il lit dans mon âme, donc il a une âme et il pense. Ah ! combien d'entre nous raisonnent à faux, pensent à mal lorsqu'ils pensent et ne sentent rien !

J'ennuie souvent mes amis, je n'ennuie jamais mon chien, au moins il ne me l'a jamais dit, et si je l'ennuyais, il ne préférerait pas ma société à toute autre. Quant à lui, il ne m'ennuie que lorsqu'il secoue ses puces et qu'elles me prennent pour lui.

J'entends tous les jours dire d'un chien : Il ne lui manque que la parole ; dire cela, ce n'est pas être initié à la langue *chien*. Je m'explique : Parler *chien*, c'est comprendre un langage cabalistique, télégraphique, semblable à celui des sourds-muets. Ce langage s'exprime avec les pattes, avec les yeux, avec les oreilles et surtout avec la queue, et je vous assure qu'il a son éloquence. Quant aux dents, c'est une autre affaire ; dans la langue *chien*, on nomme cela employer des expressions *incisives* ou *mordantes* ; pour ma part, je préfère alors que l'orateur ne s'en serve pas trop souvent.

Les Turcs disent : Chien de chrétien ! On devrait

dire : Turc de chien ! Les chrétiens mêmes sont injustes envers cet intéressant animal lorsqu'ils disent : « Il fait un temps de chien ; on ne mettrait pas un chien à la rue ; » ou bien, lorsque parlant de quelqu'un embarrassé, on s'écrie : « Bref ! il était comme un chien dans un jeu de quilles. » A ce propos, passez-moi une anecdote, la voici : Un pasteur de campagne avait un grand chien qui l'attendait patiemment le dimanche à la porte de l'église pendant le sermon. Un jour qu'il pleuvait beaucoup, pour se mettre à l'abri, l'animal entra dans le temple et se glissa furtivement aux pieds de son maître, dans la chaire. Or, voyant le prône se prolonger... il perdit patience et tout à coup se dressant, posant ses pattes sur le bord du pupitre, il se mit à bâiller de la façon la moins équivoque. Vous comprenez quel rire homérique éclata parmi les auditeurs, et que l'*Amen final* a dû nécessairement en résulter.

Je tiens ceci de l'orateur, et lorsqu'il me le conta, je lui dis : Ma foi ! monsieur, le pauvre diable n'était-il pas comme un chien dans un jeu de quilles ?

Je me suis souvent demandé pourquoi mon chien n'aime pas les mendiants, pourquoi il est aussi poli avec les gens bien mis que grossier avec les rôdeurs.

Dans ce moment, *Monsieur Bill* est là, couché sur son *pouf*, il ne dort que d'un œil, il sait que je parle de lui et nous causons sans nous rien dire. Que de gens ne disent rien en causant beaucoup. Pourquoi sait-il quand on annonce que la soupe est servie ? Pourquoi grogne-t-il lorsqu'il me vient un *fâcheux* ? Pourquoi?... Mais le voilà qu'il s'avance en branlant la queue et m'offrant une patte... puis l'autre... (c'est sûrement le fluide qui agit.) Couché, Bill, j'écris pour le *Conteur*. Mais non, il est persévérant, il connaît mon faible et m'assassine de caresses ; il est si habile à me plaire ! Al-lons, Bill ! fais le beau ! Il élève ses jambes de devant et s'assied sur son *pôle nord*. Beau... Bill ! Beau ! Ses oreilles alors se transforment en télégraphes d'autrefois. — Ma foi, que faire, si ce n'est de poser ma plume et d'allumer un cigare ?

Ah ! Bill ! sans le savoir, quel service ne rends-tu pas aux abonnés du journal ! Et ne voilà-t-il pas que pendant que ma bête écrivait des rapsodies, mon chien, sympathisant avec mon âme, les déli-vrait de ma prose. Qui sait, d'ailleurs, jusqu'où mes divagations eussent entraîné ma plume ?...

Quant à vous, chers lecteurs, je vous entends vous écrier : Bravo ! Bill ! Bravo ! car il était temps que ce verbiage finisse.

Là-dessus, Messieurs et Mesdames, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

H. C.



FRANÇAIS VAUDOIS

Les conseils du grand-père Toinon fils de feu Jean Isaac, à ses petits enfants.

(Suite.)

Quand vous voudrez semer, faites les enrayures
Et drugez cranement si les terres sont dures ;
Ratenez bien ceci : Il faut bien bumenter
Si le moment venu on veut bien récolter.
Si le champ aboutit sur le bord de la route
Vous pouvez achantrir dessus, n'ia pas de doute,
Par contre, s'il appond à n'un champ achevé,
Laissez un bout de chantre, il sera preservé,
Car quand on fait : *harâ!* avec un attelage
Ça troupine destra sur du frais labourage.
Quand le champ à un'haie, on est bien d'obligé
De tourner au fin bout. Ce coin non labouré,
Il le faudra piocher, tout chaud, jusqu'à la bœnne
Car un bout non semé ne vaut pas une couenne.
Après, quand c'est fini, curez bien le terreau
Afin que par la pluie il laisse couler l'eau.
Rigolez par les prés ; tondez le long des routes
Les z'haies. Refessez avec de bonnes rioutes
Les places où les trous ont l'air de se montrer ;
Les vouzis sont plus bons, quand on veut bien fesser,
Que la saule, trop rêve, et qui n'est pas durable ;
Mais le meilleur de tout, c'est encore la vouable.

Pour les choux, les ognons, en un mot, le jardin
Les femmes le feront. Je ne vous en dis rien.
Vous pouvez foussoyer, casser les mottes dures
Et pi aux z'haricots y planter les berclures,
Mais c'est tout. Vous avez aux champs à travailler
Et n'avez pas lizi d'écouter batollier.

Avecque la charru, plantez pommes de terre,
Pour les planter à bras, c'est rude long à faire.
Quand la rame a levé, alors il faut terrer ;
Si le piochard est use il le faut rassirer.
Ayez un crot pointu, quand s'en vient le traisage
Car s'il est tout mottu on cochonne l'ouvrage,
Et quand on ne fait rien que de foutimasser
Il faut quasi autant s'en aller se coucher.

Dans un bon coin bien dru, faites la chenevière ;
Verdan ou printannier, chacun a sa manière :
Pour moi, depuis longtemps, je sème du verdan
C'est vrai qu'il est tardi, mais le linge est plus blanc.
Point de charru ici, mais seulement la bèche ;
Et pour bumenter ça, si la courtine est sèche
Ça ne vaut rien, z'enfants, il faut du tout fondu
Comme du beurre frais, et ça sera rendu.
Quand vous aurez pellié, vous vouagnerez la graine
Et pi vous z'herserez avec un peu de peine ;
Apès ça, au rouleau, il faut vous applier
Et rebatter partout pour tout bien parier....
Quand vous arracherez le chanvre dans l'automne,
Séparez le brougnon. La rite sera bonne
Si vous ne mêlez pas le mâcle qu'est le long
A la belle femelle aussi droite qu'un jonc.
Pour le mettre nézer, il faut dans la campagne
Défaire les manas, ma foi, dagne par dagne,
On l'étaï sur un pré, qu'il soit à l'air du temps ;
Après ça laissez-le aux femmes, aux enfants.
Le batioret, la braque ainsi que le teillage
Ça n'est pas fait pour nous ; on a de l'autre ouvrage.

Pour bien faucher le foin, il faut bien enchappler
Et pour avoir le fil, de temps en temps moler.